



HAL
open science

Avant-Propos

Armand Desbat

► **To cite this version:**

Armand Desbat. Avant-Propos. Gallia - Archéologie de la France antique, 1996, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon (1ère partie): les ateliers précoces, 53, pp.3-4. 10.3406/galia.1996.3194 . hal-01911141

HAL Id: hal-01911141

<https://hal.science/hal-01911141>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

AVANT-PROPOS

Armand DESBAT

Les recherches et les résultats dont on lira l'exposé dans les pages qui suivent ne représentent qu'une partie d'une étude globale consacrée aux ateliers de céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône, dont les ateliers de Lyon constituaient bien évidemment le point fort. Ces recherches ont été réalisées dans le cadre d'un Programme collectif de recherches de la Sous-Direction de l'Archéologie (Programme H13), de 1987 à 1992, et d'une ATP du programme pluriannuel de développement de la recherche en Sciences humaines de la région Rhône-Alpes (PPSH), CNRS Région, en 1991-1992.

Ce programme a pu être mené à bien grâce à un travail collectif associant des chercheurs appartenant à différents organismes : Sous-Direction de l'Archéologie, CNRS, Musées, archéologues des collectivités locales, et à la présence à Lyon du Laboratoire de Céramologie du CNRS (ERA 3 du Centre de Recherches archéologiques) qui en fut le promoteur et le coordonnateur. Une telle recherche nécessitait en effet des analyses en laboratoire sur les pâtes céramiques, analyses pétrographiques ou physico-chimiques, destinées à caractériser les divers centres de production. Elles étaient indispensables pour séparer sur des critères pertinents des productions dont les caractéristiques techniques ou typologiques étaient proches, ce qui est le cas pour une bonne partie des productions lyonnaises et viennoises. Ces analyses étaient tout aussi nécessaires pour étudier la diffusion des ateliers dans une perspective économique et déterminer à plus long terme l'origine des produits sur les sites de consommation.

Concernant les ateliers lyonnais en particulier, cette recherche n'aurait pu aboutir sans la collaboration du Musée de la Civilisation gallo-romaine, où sont actuellement rassemblées les collections qui ont servi de base à cette étude. Mais ce travail a bénéficié également de l'aide financière et matérielle du musée qui a pris en charge une grande partie du travail de dessins et de pho-

tographies, en particulier les dessins de gobelets d'Acó réalisés par Marie-Noëlle Baudrand et les photographies réalisées dans leur quasi-totalité par Christian Thioc.

Les découvertes effectuées depuis une trentaine d'années à Lyon ont fourni une documentation abondante sur les ateliers de potiers antiques. Les nombreux témoins d'une activité céramique attestent de l'importance de cette industrie et de sa variété. Pourtant il faut souligner que notre connaissance de ces ateliers est très limitée. Si l'on excepte la fouille de la Muette en 1966, toutes les découvertes n'ont concerné que des surfaces extrêmement réduites et la vision que l'on peut avoir de ces ateliers est très ponctuelle. Il faut rappeler en outre qu'aucun de ces sites n'a fait l'objet de fouille systématique et qu'il s'agit le plus souvent de ramassages effectués dans des conditions difficiles pour ne pas dire catastrophiques, qui étaient celles des fouilles de sauvetage de l'époque. Il faut souligner également un paradoxe, les ateliers ayant livré des structures, notamment des fours, sont ceux dont on connaît le moins la production, comme par exemple le site de Saint-Vincent. À l'inverse, les sites d'ateliers ayant fourni de nombreuses traces de production, comme la Muette ou la Butte, n'ont pas livré les structures correspondantes. Les nombreux fours révélés par la fouille de la Muette correspondent en effet à la phase tardive de l'atelier pour lequel nous ne connaissons qu'une production de cruches. Pour toutes ces raisons, nous ignorons à peu près tout de l'organisation des ateliers, de leur étendue et de leur évolution spatiale. La multiplicité des points de découvertes laisse supposer que les ateliers céramiques ont été très nombreux et ont occupé des surfaces importantes. Bien que l'essentiel des découvertes soit concentré sur les rives de la Saône le long du quai Saint-Vincent, il est très probable qu'il a existé d'autres ateliers non seulement sur la colline mais également en d'autres lieux des quartiers bas, dans la presqu'île et sans doute dans la plaine de Vaise. On

connaît maintenant un petit atelier tardif à Charavay (fouille de J.-P. Lascoux) mais d'autres découvertes comme celles de la place Valmy (fouille de M. Le Nezet) suggèrent la possibilité d'ateliers d'amphores dans ce secteur. C'est dire que notre connaissance des ateliers lyonnais et de leurs productions est loin d'être complète et qu'il nous reste sans doute beaucoup à découvrir. Malgré cela, les renseignements fournis par les fouilles des sites d'ateliers, complétés par l'étude des sites de consumma-

tion proches ou lointains, ainsi que les résultats apportés par les analyses d'argiles permettent aujourd'hui de proposer de nouvelles approches des productions céramiques lyonnaises.

La publication qui est présentée ici ne représente donc que le premier volet de l'étude consacrée aux ateliers lyonnais, qui devait constituer initialement un seul volume ; le second volet consacré aux ateliers du I^{er} s. après J.-C. fera l'objet d'une prochaine livraison.